

Deux manifestations bisannuelles, la Biennale de Paris et le Mois de la photo, mettent, en ce mois de novembre la photographie à la « une » de l'actualité culturelle.

La Biennale conformément à sa vocation de « manifestation internationale des jeunes artistes », privilégie la démarche plastique des photographes et les courants immédiatement contemporains. Elle présente également un nouveau procédé, le slowscan*, qui permettra d'échanger électroniquement deux expositions entre les Etats-Unis et la France. Passé l'étonnement devant le développement des systèmes de transmission, qui à coup sûr change notre mesure du monde, je me demande comment les œuvres ainsi montrées hors de leur support d'origine en seront modifiées, si elles ne risquent pas de devenir des images au second degré, de pures informations. Question peut-être déjà anachronique...

Le catalogue du Mois de la photo, festival multiforme, « éclaté » en une bonne soixantaine de lieux, apparaît à première vue comme un fourre-tout assez déconcertant : Nadar, Duane Michals, la jeune photographie en France, les petits métiers de Paris, la collection particulière de l'impératrice Sissi, l'agence Gamma, Jean Loup Sieff, l'atelier de l'image du lycée Henri IV, les photographies du Mundial... Il semble qu'aucun parti ne soit pris, sauf celui de juxtaposer la diversité des initiatives et de laisser le spectateur y tracer ses parcours.

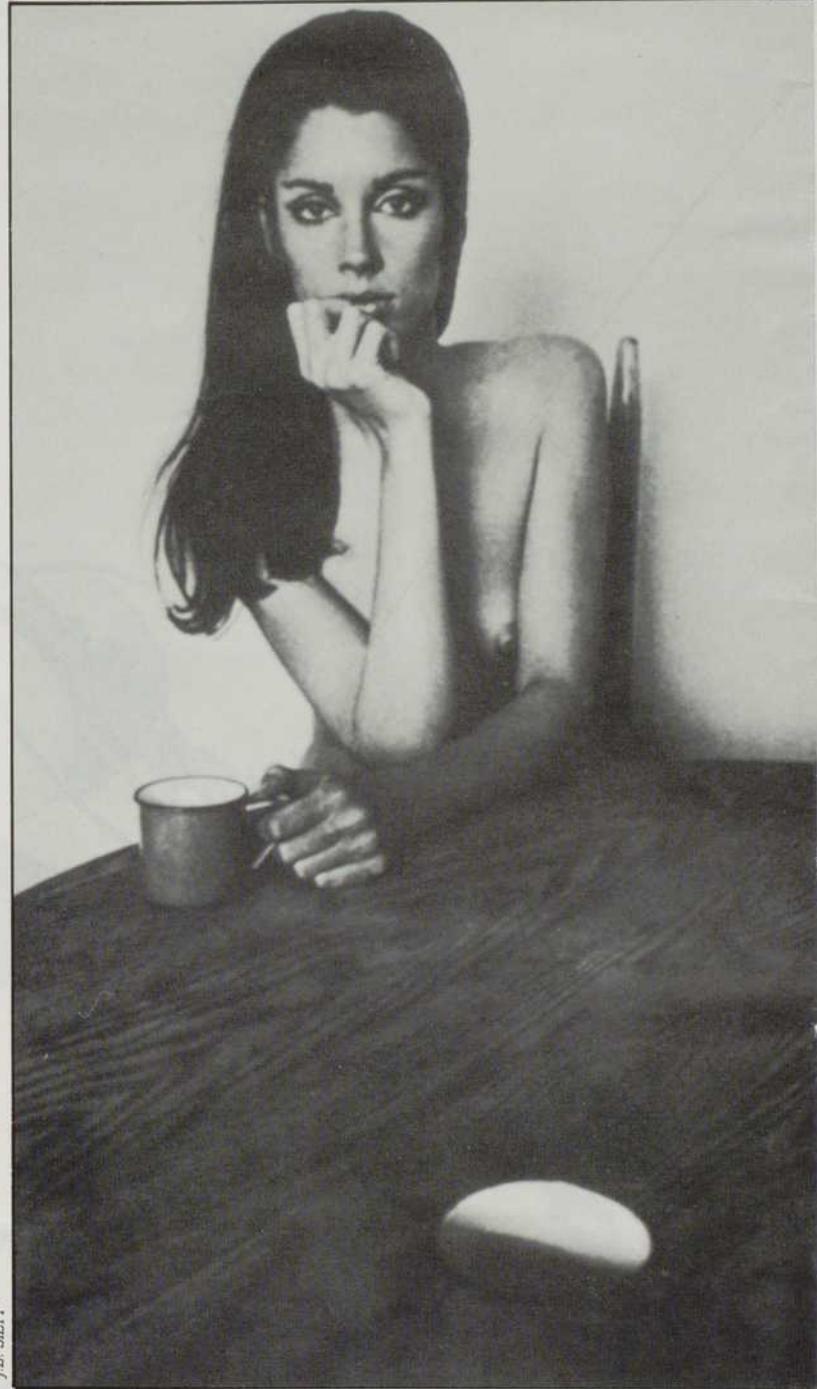
La photo, il est vrai, environne notre vie quotidienne au point qu'on l'oublie. Elle ressemble à la réalité au point qu'elle en témoigne et parfois s'y substitue. Elle appartient à l'expression artistique dont elle partage les découvertes et les inquiétudes. On peut la contempler, la collectionner, la commenter, la vendre, porter sur elle le regard de l'esthète, de l'historien, du sociologue, du sémiologue... Mais comment cerner, parmi les pratiques et les usages, ce qui est significatif d'aujourd'hui ? C'est à quoi tendent ces quelques notes. Partielles et sans illusion d'objectivité.

L'IMAGE DE TOUS LES JOURS

La première qui vient à l'esprit est le souvenir de vacances, la photo de famille. « Fixer l'instant... » La multiplication des appareils à fonctionnement quasi-automatique permet, sans trop d'habileté, d'obtenir des images d'une netteté acceptable. La couleur complète la ressemblance et la séduction. Plus de dignités raidies par le temps de pose, plus de groupes compacts clignant des yeux en plein soleil. Ainsi peut s'épanouir une esthétique du « sur le vif », du naturel. Un naturel tout à fait codé et conforme à certaines valeurs : un enfant rieur courant sur une plage est plus « naturel » qu'un enfant indifférent dans un coin, une mère en robe fleurie plus « naturelle » qu'une mère nue. L'usage de la caméra super-8 va dans le même sens. Outre l'impression de réalité plus grande, le film permet de voir ensemble, de se remémorer, de se confirmer la joie de vivre et l'unité du groupe.

• Musée d'Art Moderne

NOTES SUR LA PHOTO



J.L. SIEFF

• LES PHOTOGRAPHIES DU MUNDIAL
Cafeteria du Centre Pompidou

• GAMMA - SCOPIE
FNAC Forum
PRIX PARIS MATCH 1982
Tour Maine Montparnasse

• LE VOYAGE AU CONGO D'ANDRE GIDE
VU PAR MARC ALLEGRET
Galerie Octant

• LES FETES DU CARNAVAL AU GUATEMALA
PAR GILLES PERESS
Centre Kodak Information

Notre identité semble plus malmenée : le temps de fumer une cigarette, et photomatons vous crache, à tous usages administratifs, une série de portraits rarement encourageants. On est bien loin du médaillon aristocratique et des cartes de visite illustrées que proposait Disdéri il y a un peu plus d'un siècle. Il arrive pourtant qu'on donne à un ami une de ces figurines. Le symbole affectif compte plus que l'objet.

L'actualité — journaux, magazines, affiches — fournit chaque jour son lot d'images. Une affiche recouvre l'autre ; un journal remplace l'autre*. Les photos, nous ne les choisissons pas, nous les regardons vite, sauf si

l'une, soudain, « accroche » et fait surgir l'émotion. Elles vont de soi, elles témoignent seulement que « cela existe, a existé ». Elles rapprochent, apprivoisent les découvertes scientifiques, les pays étrangers*, et constituent une mémoire collective qui fonde nos points de vue et une part de notre imaginaire. L'image télévisée a relayé la photographie pour l'actualité immédiate, ce qui a notablement changé les pratiques du reportage*, mais au jour le jour nous n'en avons pas vraiment conscience.

C'est seulement lorsque les photos sont commentées dans une revue spécialisée ou réunies en album ou en livre qu'elles perdent